

«Make Germany great again» : l'extrême droite allemande se convertit au trumpisme avec Elon Musk

Christophe Bourdoiseau

A un mois des élections, l'extrême droite lance sa campagne sur le thème de la «remigration», de la relance du nucléaire et du charbon, avec une candidate dont la vie privée est en totale contraction avec ses valeurs identitaires.

Et soudain, la surprise du chef. Elon Musk apparaît sur un grand écran, tout sourire sous les ovations d'un public débarqué en bus ce samedi 25 janvier de la province est-allemande directement dans la foire de Halle, pour le lancement de la campagne électorale de l'extrême droite. *«Je suis un fan de l'AfD !*, lance le milliardaire, et désormais bras droit de Donald Trump, [en guise de soutien](#). *Vous êtes les meilleurs ! [...] Il faut être fier d'être allemand et de ne pas se perdre dans le multiculturalisme. La culture allemande date de plusieurs milliers d'années.»*

Dans la grande salle, on distingue quelques bras tendus, comme [celui ultra-polémique lancé par Elon Musk le soir de l'investiture](#) du nouveau président américain au Capital One Arena. *«L'AfD est le seul parti qui peut sauver l'Allemagne»*, dit le fondateur de SpaceX. *«Battez-vous pour l'avenir de l'Allemagne»*, lâche-t-il sous les applaudissements et une mer de petits drapeaux allemands qui s'agitent au-dessus d'une majorité de têtes blanches.

Point d'orgue d'un meeting où Alice Weidel, la candidate de l'extrême droite pour les élections anticipées du 23 février, a fait l'éloge des Républicains américains. *«Ils ont redonné leur grandeur à l'Amérique. Nous aussi, nous redonnerons sa grandeur à notre patrie : Make Germany great again !»*

En progression malgré le barrage

En deuxième position dans les sondages, à plus de 20 % (et 10 points derrière les conservateurs de la CDU), l'AfD n'a aucune chance de prendre le pouvoir. Personne ne souhaite actuellement s'allier avec l'extrême droite pour former un gouvernement. Mais le parti, plus radical que jamais, est au centre de la campagne électorale [depuis l'attentat de Magdebourg](#) (six morts et 300 blessés) et [celui commis mercredi par un réfugié afghan à Aschaffenburg](#) (deux morts, dont un enfant de deux ans). L'extrême droite a surfé sur ces deux événements pour faire de l'immigration le premier sujet de préoccupation des électeurs avant le scrutin, devant l'économie.

A l'extérieur du lieu de l'événement érigé en forteresse, sécurisé par des centaines de policiers, 10 000 opposants à l'AfD se sont réunis pour protester contre leur présence à Halle, l'une des rares grandes villes d'Allemagne qui acceptent d'accueillir des meetings de l'extrême droite. C'est un rassemblement imposant qui rappelle [le soulèvement de la société](#)

[civile](#) , il y a un an, contre les projets d'épuration ethnique de plusieurs hauts représentants ultranationalistes, la plus grande manifestation depuis la chute du Mur.

Elle n'a pour autant pas empêché l'AfD de progresser dans les urnes et de remporter les élections communales à Halle en 2024. Les manifestants de ce week-end restent malgré tout déterminés à faire barrage. «*La région de Saxe-Anhalt [celle de Halle] est l'une des plus radicales d'Allemagne*», fait remarquer Dennis Helmich, président de la fédération régionale des Verts.

Beaucoup de jeunes sont venus de la région, certains de Berlin pour dénoncer la banalisation de la violence d'extrême droite et le maintien du «cordon sanitaire». «*Il y a quelques jours, un magasin de produits arabes a été aspergé de chlore. Personne n'y fait attention. Il y a quinze ans, le scandale aurait été national*», déplore Dennis Helmich. «*Nous sommes là car nous refusons la normalisation de l'extrême droite*», explique un groupe de jeunes filles. «*Il faut interdire l'AfD*», crient les manifestants. Sur les pancartes, on peut lire un message adressé à sa présidente : «*Non seulement vous êtes mauvaise en anglais [pour se moquer du dialogue sur X avec Musk, ndlr] mais vous êtes aussi nulle en histoire.*» «*AfD nazis !*» lance quelqu'un dans un micro.

Cheffe à contre-courant

A l'intérieur de la foire, dans une halle surchauffée, Alice Weidel se déchaîne sur les demandeurs d'asile. «*Dehors ! Dehors ! Expulsion ! Expulsion !*» scande le public. «*Nous avons besoin d'une remigration [le terme était réservé jusqu'à présent aux identitaires]*», dit-elle en annonçant son «*programme des 100 premiers jours*» : baisser la TVA et les impôts, supprimer toutes les taxes sur l'énergie, relancer le nucléaire, supprimer les livraisons d'armes à l'Ukraine et rayer des textes de loi «*tous les interdits idéologiques*». «*Chacun doit être libre de choisir un moteur thermique pour sa voiture*», dit-elle.

Son discours «à la tronçonneuse» a désormais des accents trumpistes. «*Dès le premier jour... je fermerai toutes les frontières ! lâche-t-elle sous les hourras. Nous reboiserons nos belles forêts défigurées par ces éoliennes que nous détruirons. Avec moi, ce sera la fin des énergies renouvelables.*»

La candidature d'Alice Weidel, qui a réussi à s'imposer dans un parti dominé par les hommes (11 % de députés femmes au Bundestag), est d'autant plus étonnante que sa vie privée est en totale contradiction avec les valeurs défendues par l'AfD. Homosexuelle déclarée, elle vit en Suisse avec sa compagne, une réalisatrice d'origine sri-lankaise à la peau brune, et deux petits garçons. Pour se justifier, la cheffe de l'AfD a repris le narratif de la «*haine importée par les réfugiés musulmans*». «*Moi, je vis avec une autre femme. Je ne me laisse pas dicter ma vie par ces gens*», a-t-elle expliqué sous les applaudissements.

Sa famille «arc-en-ciel» incarne pourtant la diversité abhorrée par les militants misogynes et homophobes. Elle se fait parfois rabrouer par le public. «*Une famille, c'est un père et une mère avec beaucoup d'enfants*», avait lâché un délégué AfD il y a deux semaines au congrès de Riesa.

Stopper l'immigration

«Weidel permet ainsi à l'AfD de se présenter un visage plus respectable aux électeurs» , analyse Gerd Mielke, politologue à l'Université de Mayence. Si elle n'a aucune chance de devenir chancelière, elle garde l'objectif de remplacer la CDU comme première force politique d'Allemagne en 2029, comme en Autriche qui devrait bientôt avoir [son premier chancelier de l'extrême droite identitaire, Herbert Kickl](#) ... qui s'est adressé lui aussi au public par un message en visio.

Elle est persuadée que les conservateurs allemands finiront par céder à ses appels d'une alliance politique pour stopper l'immigration. *«Les électeurs veulent cette coalition»*, a-t-elle insisté. *«Avec Weidel, la normalisation de l'AfD est en cours et devrait lui permettre d'atteindre les 30 %. En 2029, elle pourrait être en mesure de former un gouvernement avec les conservateurs»* , pense Gerd Mielke avant d'ajouter : *«Mais ce sera elle la chancelière.»*

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)